

Telegramme, 31 Mars 1981

Exposition : Aymard Le Forestier à Keringar

Samedi dernier, en fin d'après-midi, avait lieu à Keringar, le vernissage des œuvres d'Aymard Le Forestier, de Quillien, ancien élève des écoles des Beaux-Arts de Bordeaux et d'Angers.

Ce jeune peintre, né en 1951, à Angers, et demeurant actuellement à Tours, présentait sa toute nouvelle collection d'huiles et aquarelles, fruit d'une année et demie de travail.

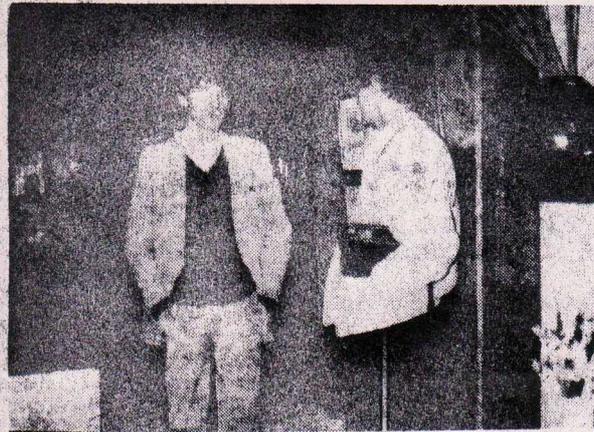
Les compositions réalisées dans un style non figuratif très personnel, dénotent un sens très juste de l'harmonie des couleurs, parfois

douces, parfois plus accentuées, au gré de l'état d'âme de l'artiste.

Mais, dans tous les cas, le fil d'Ariane de l'exposition est l'annonce de la vie, des hommes profondément ressenti par le peintre.

Actuellement professeur de dessin, A. Le Forestier de Quillien expose depuis une dizaine d'années : Pont-Aven, 1977; Brest, 1978; Morlaix et Horizon jeunesse à Paris, 1979; P.A.C. de Brest et à Bordeaux, galerie Condillac.

L'exposition à la galerie de Keringar Vras se déroulera jusqu'au 29 avril 1981.



LE CONQUET. — L'artiste présentant ses œuvres.

Ouest France - 1er Avril 1981

Arts plastiques

Le forestier de Quillien

A la Galerie de Keringar (Le Conquet)

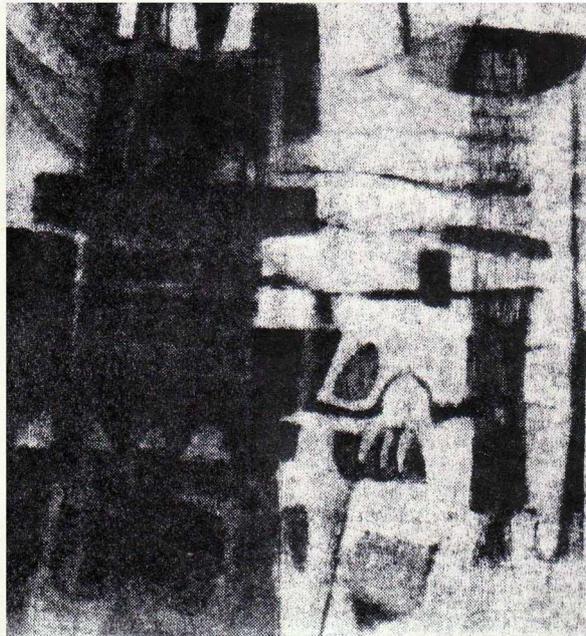
Une noble simplicité

Aymard Le Foréstier, de Quillien, a quitté notre région depuis plus d'un an. C'est avec plaisir que l'on retrouve, le temps d'un vernissage, son accueil sympathique. A tout commentaire, il préfère cet aveu : « Je n'ai d'autre chose à donner que mon amour de la vie ». Le peintre non-figuratif n'est pas relié à son public par la représentation, mais par l'émotion. Devant son œuvre, il faut taire toute réminiscence et toute conceptualisation pour accepter ce que l'artiste livre de lui-même.

A Keringar, Le Forestier, de Quillien, offre à ses amis finistériens le produit d'une année de recherche picturale, d'expression de soi aussi. L'œil saute en allegro de blancs cassés en roses, de perles claires en bleus ; les teintes pastel s'orchestrent en une symphonie où surgit un rouge glorieux, un orange chaleureux, un vert plein de douceur. Une fête de l'imaginaire entraîne les couleurs dans un dédale de traits enfantins. Le style de ce jeune peintre s'affirme ; peut-être s'épanouit-il avec plus de pureté dans les aquarelles où l'on est moins tenté d'évoquer de grands devanciers comme Hundertwasser. Aymard est assurément un personnage attachant, sa peinture lui ressemble.

S. L.

Jusqu'au 29 avril.



1981